



Edito

L'homme a dû se battre contre lui-même pour atteindre la position debout et ainsi cueillir les fruits, les baies nécessaires à sa survie. Il s'est battu contre les animaux les plus sauvages qui soient pour manger leur chair. Il s'est battu contre les autres clans, contre les membres de son propre clan, contre les mâles, les femelles.

Qu'importe le temps qui s'est écoulé depuis, les premiers à se tenir debout, l'homme, en cet an 2000, continue à se battre pour relativement les mêmes raisons : pour se nourrir, pour défendre ou étendre son territoire, pour soutenir ou augmenter son pouvoir, pour sauver ou accumuler ses biens, pour garder ou conquérir sa femelle, son mâle.

De là à suggérer que l'humanité - je peux faire toutes les hypothèses que je veux puisque je ne suis pas classé parmi les « experts » - n'a guère évolué, je ne rate pas l'occasion.

Je vois la vie de l'homme comme une évolution avec toutes les difficultés et les réussites qu'elle comporte. L'homme ne peut éviter de se battre, de puiser dans son ego pour affirmer son existence et sa présence parmi les autres éléments de la vie et, graduellement, acquérant de la maturité, puis de la sagesse, il devrait délaissier cet ego pour l'humilité, cette force de combat pour la paix du corps, de l'esprit et de l'âme.

Mais voilà, les faits sont toujours aussi douloureux à constater : des paysans sans terre, des hommes sans espoir montent dans les montagnes et se transforment en bandits sans foi ni loi. Des gouvernements et des militaires déclarent des guerres comme seul prétendu moyen de délivrer des otages. Des enfants, des femmes, des vieillards, des hommes innocents meurent sous les coups de machette des uns et sous les pluies de bombes des autres.

Par ailleurs, pour ne pas dire par opposition, partout dans le monde, du pompier volontaire du village à Mère Térésa, des femmes, des hommes se lancent sur des chemins de sincérité pour tenter d'apporter un peu de beauté ou de réconfort là où ils ont rencontré la destruction, la misère, l'injustice, la souffrance, sous toutes les formes. Mais, bien souvent, ceux-là se heurtent dans leur quotidien aux lourdeurs administratives, aux fonctionnaires sans parole, aux banques sans âme, aux parvenus sans scrupules, aux mafias organisées, aux politiciens ne songeant qu'à leur propre enrichissement, aux multiples NON de ceux qui s'enferment dans leur seul petit bonheur.

L'équilibre est bien difficile à réaliser !

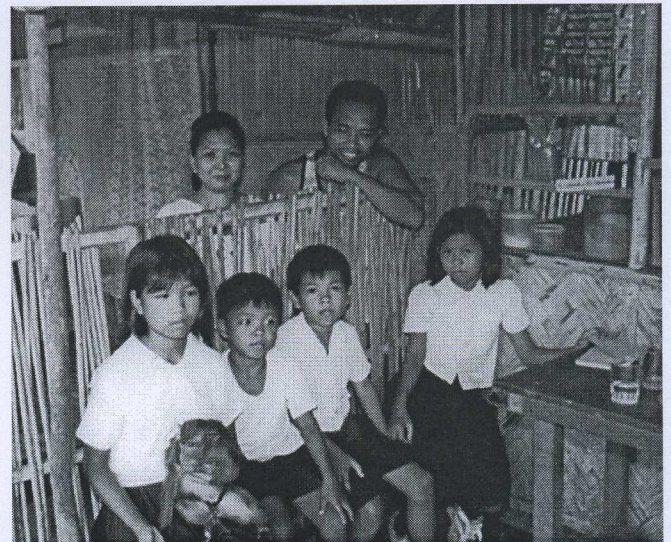
Que ceux qui ont peur de vieillir se rassurent, notre monde n'en est encore qu'au stade de l'adolescence ; une adolescence très perturbée.

Bernard Pierquin

..... E-mails

Afin de pouvoir recevoir toutes les informations concernant Alouette, **merci de nous envoyer votre e-mail à : alouette@compass.com.ph**

Parrainage des enfants vivant en prison



Depuis le mois de juin, Alouette a étendu son action à une nouvelle région, celle de Palawan, dans le sud-ouest de l'archipel. Il y a, sur cette île, un immense pénitencier d'environ 40 000 hectares dans lequel vivent 2000 prisonniers. Certains de ces hommes peuvent vivre avec leurs familles, au sein même de la prison. Mais pour avoir cette chance, ils doivent avoir atteint un certain degré de confiance, être là depuis au moins six mois et avoir fait preuve d'une bonne conduite. La moitié des prisonniers sont dans cette situation et pourtant une cinquantaine seulement ont effectivement fait venir leur famille. Leur principal frein est le manque de ressources.

Les prisonniers travaillent le matin pour la prison et reçoivent un salaire mensuel d'environ 45 pesos (7 F 50), ce qui correspond à 2 kilos de riz ou 3 paquets de cigarettes. De plus, l'administration ne fournit que la ration alimentaire du père, le reste de la famille doit donc compter sur d'autres sources de revenu. Malgré leur motivation et leur envie de s'en sortir, il est difficile pour une famille de gagner de l'argent dans un endroit aussi isolé. Les allers-retours en ville, où se trouve le travail, sont très coûteux.

Dans ces conditions, les études des enfants sont souvent sacrifiées et s'arrêtent à l'école élémentaire.

(Suite page 2)

